

Association TERroir et NAture en Yvelines

www.terroir-nature78.org

La Gazette d'Atena 78

N°64

Le bulletin
des adhérents



octobre - novembre 2020



EDITO

12 ans de sauvetage des Batraciens à Gambais, et chaque année les effectifs augmentent ! Des milliers d'heures de bénévolat pour mettre en place et faire vivre notre « batracodrome »... Aussi nous réjouissons-nous de l'annonce par le Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse, de l'installation prochaine d'un dispositif pérenne sous la route, un « batracoduc », qui permettra aux batraciens de franchir seuls l'obstacle, sans intervention humaine.

Vous découvrirez également dans cette Gazette le travail de notre groupe botanique, qui poursuit ses inventaires sur l'Aqueduc de l'Avre, en partenariat avec EAU DE PARIS, la régie publique de l'eau de la Ville de Paris.

Enfin, la petite Chouette chevêche nous livre le bilan de la reproduction 2020 dans nos nichoirs, il n'est pas bon, en raison du manque de sa proie préférée, le Campagnol des champs...

La rédac'chef : Juliane Tillack



Sommaire :

p. 2 : Batracodrome des Bruyères à Gambais, nouveau record battu en 2020.

p. 7 : Aqueduc de l'Avre, inventaire botanique 2020.

p. 11 : Chevêche d'Athéna, bilan 2020 de la reproduction en nichoirs.



Restauration des continuités écologiques à Gambais

Sauvegarde des Batraciens

Par Jean-Jacques Meyer et Dominique Robert

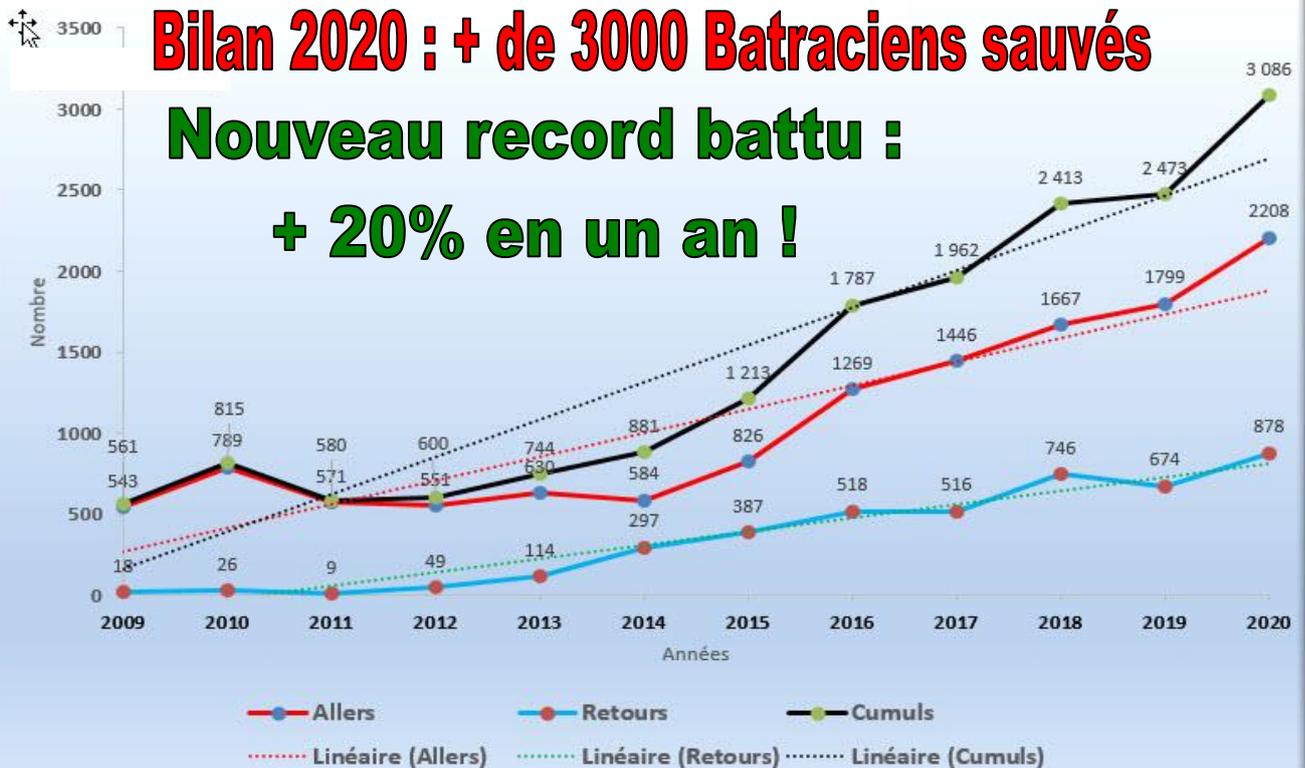


Nicole Meyer © ATENA 78

Batracodrome des Bruyères : 12ème année

Bilan 2020 : + de 3000 Batraciens sauvés

**Nouveau record battu :
+ 20% en un an !**



A Gambais (78950), entre la zone d'hivernage forestière et le milieu de reproduction aquatique (étang des Bruyères), la RD112 constitue une rupture majeure dans le cycle vital des Batraciens, occasionnant une hécatombe routière lors de la migration nuptiale.

Le « batracodrome », dispositif de sauvetage provisoire (monté et démonté chaque année), démarré il y a 12 ans, n'a cessé de montrer son efficacité depuis sa mise en place.

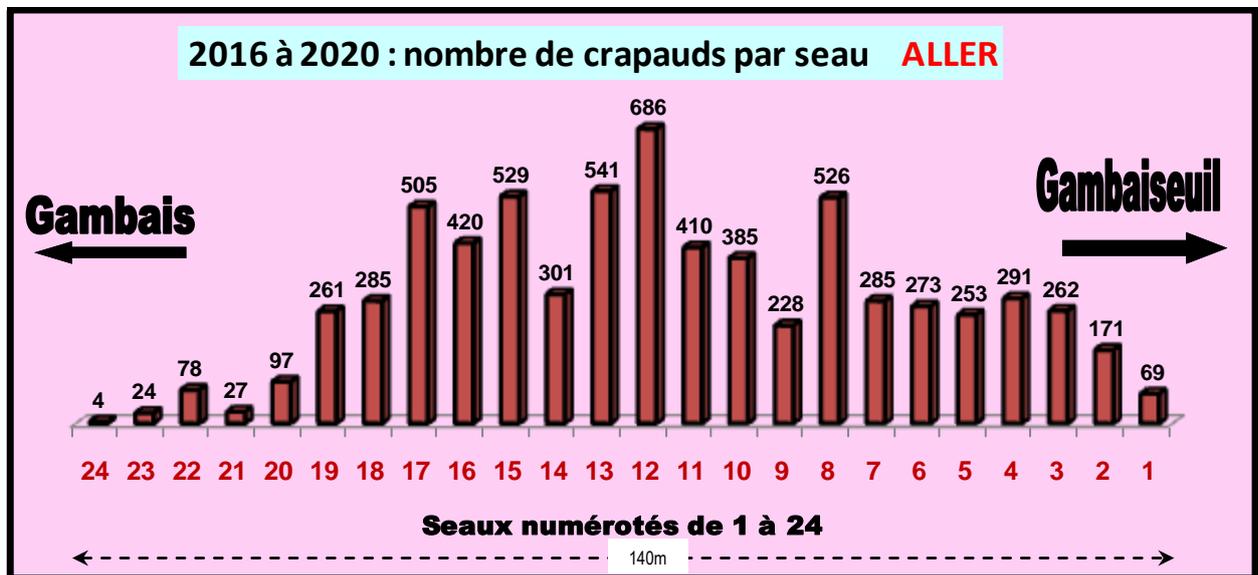
La progression est remarquable (+306% depuis 2009) et régulière d'année en année, faisant même un bond de 20% en 2020.

Ce point névralgique pour la biodiversité, clairement identifié et documenté, mérite d'être traité efficacement et définitivement, par la mise en place d'un « batracoduc », dispositif pérenne sous la route, permettant le franchissement par les Batraciens sans intervention humaine.

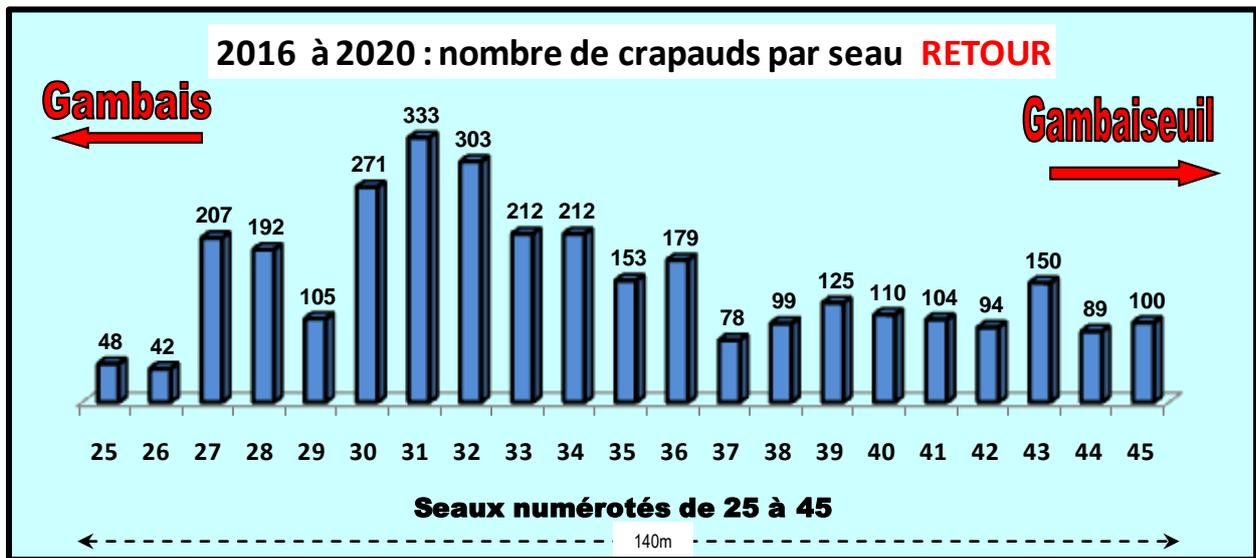




**Localisation des passages seau par seau tout au long du barrage
(données additionnées sur les 5 dernières années).**



Les seaux sont numérotés et les relevés journaliers comptabilisent les effectifs seau par seau. On voit bien comment le flot se concentre au milieu et comment le barrage capte bien l'essentiel de la migration. Ce schéma peut aider à la décision pour l'installation du batracoduc.



Répartition faunistique à l'aller

En nombre d'individus

	Crapaud commun <i>Bufo bufo</i>	Grenouille agile <i>Rana Dalmatina</i>	Grenouille rousse <i>Rana temporaria</i>	Grenouille verte <i>sp</i>	Triton palmé <i>Lissotriton helveticus</i>	Triton alpestre <i>Mesotriton alpestris</i>	Salamandre <i>Salamandra salamandra</i>	Total
2009	567	7	1		61		1	637
2010	610	5	1	1	168		2	787
2011	442	4		1	121			568
2012	442	9	2	1	93	3	1	551
2013	526	2	2	2	85	13		630
2014	463	2	10		68	15		558
2015	613	11	31	2	157	11	2	827
2016	1081	8	18	9	153	4		1273
2017	1182	1	14	8	234	5	2	1446
2018	1469	9	21	4	159	4	1	1667
2019	1253	28	10	2	469	31	6	1799
2020	1729	19	52	11	388	7	2	2208
% 2020	78,3%	0,8%	2,36%	0,5%	17,6%	0,3%	0,09%	100%

Crapaud commun *Bufo bufo*

Photo : B. Hansmannel



Avec 78% des effectifs à l'ALLER, le **Crapaud commun** est de loin l'espèce majoritaire, tout au long des 140m du dispositif.

Depuis la mise en place du batracodrome, la progression est régulière comme le montre le « linéaire » : après un petit fléchissement l'année passée (-14%), la remontée est spectaculaire (+27%) en 2020.

Sur le trajet RETOUR l'effectif piégé dans les seaux représente la moitié de celui comptabilisé à l'ALLER (49% sur les 5 dernières années).

Sexe ratio : à l'ALLER, les crapauds mâles (84%) sont toujours beaucoup plus nombreux que les femelles (16%), mais le nombre de femelles a augmenté par rapport à celui des mâles.

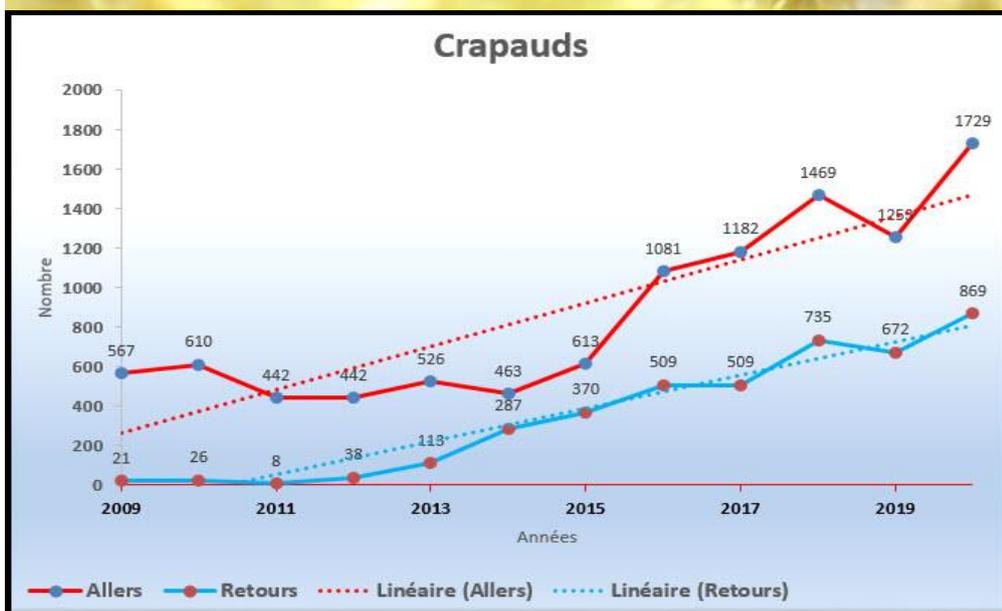


Photo : B. Hansmannel



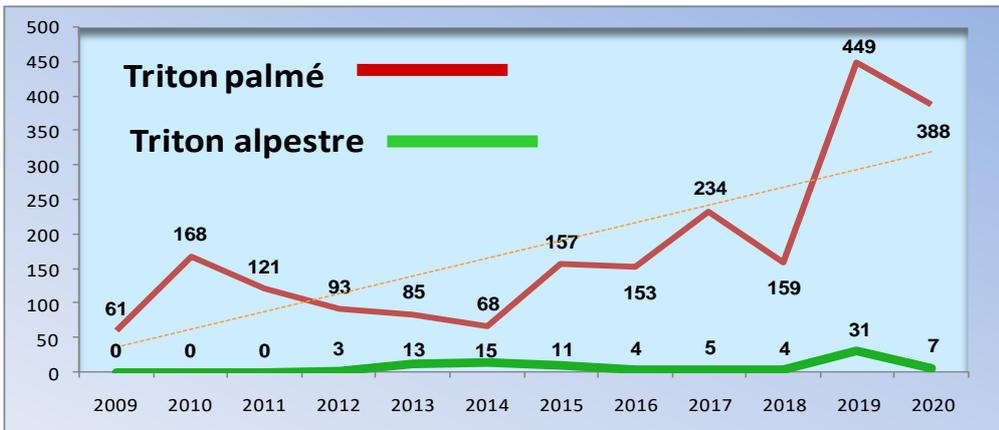
Triton palmé

Lissotriton helveticus

Les pattes arrière, caractéristiques du mâle

A l'étang des Bruyères, les Urodèles sont fortement représentés par le **Triton palmé**, avec près de 18% de l'effectif migratoire total sur le trajet ALLER.

Après le passage record enregistré en 2019 (449 individus), l'effectif 2020 connaît un petit fléchissement (13%), tout en restant largement au-dessus de la moyenne annuelle (178) sur 12 ans.



TRITON ALPESTRE

Mesotriton alpestris

En petit nombre, 7 individus, mais présence significative pour cette espèce référente de la Trame Verte et Bleue.

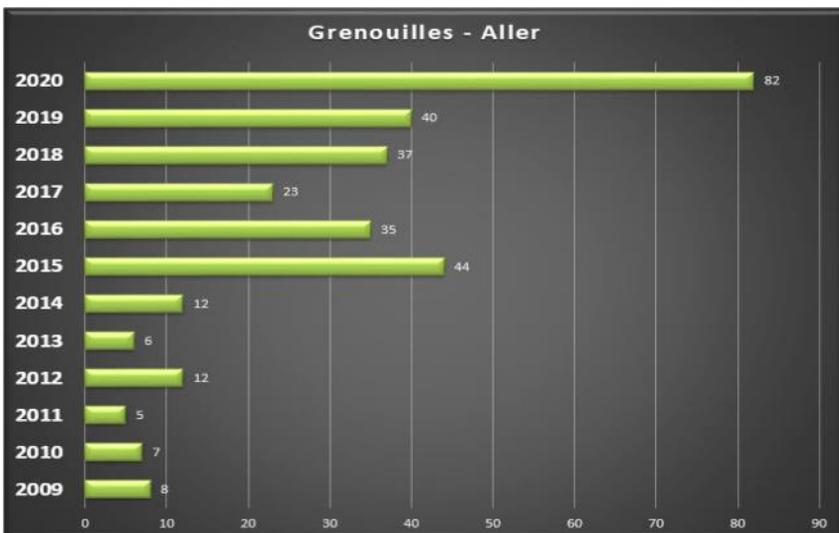
Les "Grenouilles"

Les 2 espèces de grenouilles **brunes** (Agile et Rousse), comme les 3 espèces de grenouilles **vertes** (Lessona, Rieuse, Verte), sont très peu représentées à l'étang des Bruyères, avec moins de 4% des effectifs sur le trajet ALLER.

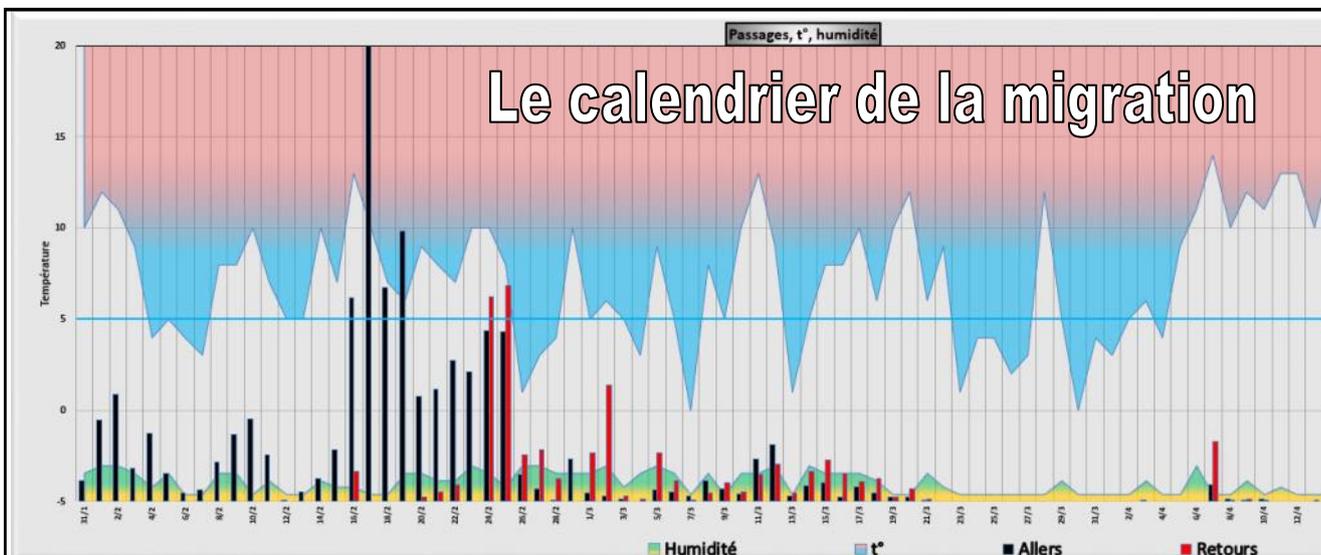
On notera néanmoins, que toutes espèces confondues, « les Grenouilles » ont doublé leurs effectifs cette année sur le batracodrome.



La Grenouille rousse *Rana temporaria*
Photo D.Robert@Atena 78



La Grenouille rieuse, *Pelophylax ridibundus*
Photo B. Muñoz@Atena 78



Les conditions météorologiques, **température et humidité**, conditionnent entièrement la circulation des Batraciens.

Avec la douceur ambiante et un hiver très arrosé, dès le 1er février, au lendemain même de la pose du barrage « ALLER », les Batraciens sont déjà dans les seaux ! Les **tritons palmés** en particulier, ce qui laisse penser que leur migration avait commencé bien avant en janvier et que nous en avons raté.

Suite à une première séquence de temps doux et humide, la saison des Batraciens s'est poursuivie au-delà du 20 mars par une séquence de sécheresse, qui a interrompu les passages.

L'essentiel de la migration n'a comporté qu'un seul grand pic, du 15 au 25 février, avec un record journalier le 17 février de 397 ramassages à l'aller (précédent record, l'année dernière, avec 276 batraciens).

Hommage à Nicole



Le premier triton de l'année

Le 15 février, Nicole Meyer participait à un reportage sur le batracodrome, pour la télévision locale TV78.

C'était malheureusement sa dernière intervention pour « *ses chers batraciens* », puisqu'elle nous a quittés le 23 février, après avoir été l'instigatrice il y a 12 ans de l'opération de sauvetage à l'étang des Bruyères. Sa mission de lutter contre l'extinction programmée de la population locale des batraciens a été largement remplie.

Ces excellents résultats, nous les lui devons.

Il reste à lui rendre un hommage officiel « sur la voie publique », avec la construction d'un « batracoduc » sous la D112.

Un ouvrage portant le nom de Nicole Meyer, couronnement du travail démarré il y a 12 ans, qui garantirait le passage durable de la vie sous la route et le cycle naturel des Batraciens sans intervention humaine. Le PNR de la Haute Vallée de Chevreuse, qui en est le Maître d'ouvrage, vient de l'annoncer officiellement dans son journal. Nous l'attendons avec impatience.

Remerciements :

- **Au PNR de la Haute Vallée de Chevreuse** qui chaque année assure les relations avec le service des routes du Conseil Départemental 78, pour les autorisations d'installation sur la voie publique et apporte son soutien logistique.
- **A la Mairie de Gambais**, qui dans la période de confinement imposée par le Coronavirus, a procuré des autorisations exceptionnelles de circulation au petit groupe des « ramasseurs de batraciens » qui ont pu, chacun individuellement et en plein air, poursuivre leur activité en respectant les consignes sanitaires.
- **Au petit groupe des « passeurs »** justement, à Aymeric Benoit, Cathy Bourloton, Catherine Cayaux, Jean-Jacques et Nicole Meyer, Patrick Hubert, Luc V. qui durant 3 mois ont assuré les ramassages quotidiens des Batraciens piégés dans les seaux. Un grand merci pour leur implication, en particulier dans les conditions difficiles imposées par le confinement.
- **Aux adhérents d'ATENA 78** qui sont venus nombreux participer le 16 mai au démontage du batracodrome.

Inventaires botaniques 2020

Par Roland Trousseau

Photos Dominique Robert



Acqueduc de l'Avre



Photo 2018 : dans le contexte du CORONAVIRUS, les 3 inventaires 2020 ont été réalisés avec des masques et les participants n'ont pas pris de photos. Celles illustrant cet article ont été prises les années antérieures.

Préambule : inutile de vous présenter l'année 2020 et son cortège d'aléas sanitaires et climatiques, mais nous y ferons référence dans ce compte-rendu botanique, la flore et les placettes de l'aqueduc en ayant subi quelques contrecoups.

Matériel et méthode : rappel du protocole et des objectifs.

Ce suivi, réalisé dans le cadre d'une convention avec **Eau de Paris** (la Régie publique de l'eau de la Ville de Paris), consiste à observer les états successifs de la végétation sur des zones fauchées et **dont les produits de fauche sont exportés**, pour voir si ce mode de conduite permet une évolution de la flore vers une présence plus importante des plantes à fleurs, et parmi elles des Orchidées. L'objectif est donc de vérifier que ce mode opératoire permet de favoriser la richesse floristique, tant par la floraison que la production de graines et l'occupation de l'espace.

Les observations se font **sur 6 placettes de 2m x 2m**, réparties en différents points de l'aqueduc de l'Avre, **fauchées par nos soins** une fois par an, en fin d'été ou début d'automne, pour laisser le temps à la végétation de fleurir et produire des graines. Le produit de fauche est enlevé et dispersé alentour, afin de ne pas enrichir le milieu en éléments nutritifs, et ne pas favoriser les plantes nitrophiles les plus dynamiques, qui profiteraient de cette abondance pour coloniser de façon exclusive le milieu et appauvrir ainsi la diversité biologique.

Les placettes sont matérialisées par 4 piquets et une ficelle qu'on espère assez visibles par l'entreprise qui démarre le fauchage de l'aqueduc en fin de printemps.

La taille de chacune des placettes de 2m x 2m permet un échantillonnage suffisant de la flore à l'intérieur de la placette. Le ruban de chantier bien coloré, usuellement dénommé « rubalise » est remplacé désormais par de la ficelle d'origine végétale, pour éviter la fragmentation de plastique dans l'environnement.

Les 6 placettes font chacune l'objet de **3 relevés botaniques, fin mai, début juillet, et mi-septembre**. Elles sont réparties sur l'aqueduc depuis la commune d'Orgerus jusqu'au « siphon de la Mauldre » sur la commune de Beynes, en passant par Autouillet.

La flore est donc étudiée dans différents contextes, en particulier d'exposition au soleil ou d'ombrage. Une interprétation simple sera faite selon ces critères.





Notre objectif cette année était de comparer la flore des placettes avec celle de la zone voisine, pour tenter d'identifier une différence... mais le confinement a retardé nos sorties botaniques et la concurrence avec d'autres activités n'a pas permis de disposer du temps nécessaire pour ces doubles comptages.

Ce n'est que partie remise, la flore va nous attendre, on l'espère, et les différences éventuelles n'en seront que plus marquées.

Résultats, placette par placette

Voici les résultats d'ensemble de ces relevés site par site : on y indique les plantes majoritaires et les plantes remarquables, avec la valeur maximale de présence notée au cours de l'année.

La valeur de présence de la plante correspond à la surface de son implantation et ses tiges couvrant le sol, en pourcentage du carré divisé en 64 petits carrés.

Les valeurs en dessous de 9 % ne sont pas notées ici, mais les espèces présentes à partir de 5 % ou les espèces remarquables sont indiquées.

Le pourcentage total maximum relevé est également noté, c'est un indicateur de la densité de couverture du sol par des végétaux différents, le nombre moyen d'espèces différentes par petit carré.

Placette n°1 (Beynes 1) :

Située à plat, en haut d'une côte calcaire, avec ombrage d'un bois.

Site très fréquenté, circulation, pique-nique, barbecue... Cette fois, sans doute sous l'effet du confinement, c'est dès le mois de mai que la placette sert de foyer au barbecue !

Totalement inutilisable, nous décidons de l'abandonner. La placette n°1 sera désormais à Autouillet.



Située au niveau du **siphon de la Mauldre**, cette placette proche d'une route et bénéficiant d'une vue remarquable est l'objet d'usages anthropiques variés et répétés, préjudiciables à la flore. Le potentiel botanique du coteau nous avait longtemps fait hésiter, avant de décider de l'abandonner.

Placette n°2 (Beynes 2) :

située en pente, orientée sud, sol caillouteux, bord de champ cultivé. Les beaux piquets en bois ont disparu, sans doute utilisés pour le barbecue de la placette n°1. Beynes est une zone sensible...

Heureusement, on repère la placette grâce aux éléments naturels (merci, le terrier de lapin). Et on remplace de petits piquets, à faible valeur combustible !

Ah, c'est pas facile, la botanique...

Fétuque des prés 55%, Brôme stérile 47 %, Fétuque ovine 16%, Pâturin des prés 9%, Dactyle aggloméré.

Maximum de Poacées 94 % en mai.

Liseron des champs 38 %, Bugrane épineuse 31 %, Pois de senteur 22 %, Origan 16 %, Torilis des champs 14 %, Muscari en toupet 14 %, Chardon des champs 13 %, Centaurée Jacée 9 %, Centaurée scabieuse (noire) 9 %, Achillée millefeuille, Buplèvre en faux, Knautie des champs, Lotier corniculé, Millepertuis perforé, Muscari à grappes...



Pas de signe de l'Ophrys araignée.
Assez couvert en Poacées. 24 espèces en tout, bien diversifié, pour 26 en 2018 et 29 en 2019. Pas d'espèce dominante. 253% de présence, pour 317 % en 2019 et 282 % en 2018. 120 % en septembre.



Orchis pyramidale

Placette n°1 (Autouillet 1) : en remplacement de Beynes 1, on part sur une nouvelle évolution.

Légère pente vers le sud, exposition ensoleillée, à 100m de la placette n°3, on l'espère plus calme que Beynes !

Avoine élevée 39%, Fétuque des prés 16%, Brachypode penné, Dactyle aggloméré, Pâturin des prés. Maximum de Poacée 75% en juillet.

Gaillet jaune 64%, Potentille rampante 25%, Centaurée noire 25%, Achillée millefeuille 23%, Primevère officinale 19%, Knautie des champs 16%, Centaurée jacée 9%, Vesce cultivée...

Forte présence de Gaillet jaune. 19 espèces différentes.

235% de présence en juillet, 114 % en septembre.



Sauge des prés

Placette n°3 (Autouillet 3) : située en pente, exposition sud mais en situation semi-ombragée à cause de la proximité d'un bois. Pas de perturbation notable...

Avoine élevée 47 %, Fétuque ovine 16 %, Dactyle aggloméré 13%, Fétuque des prés, Houllue laineuse, Pâturin des prés.
Total Poacées en juillet : 74 %.

Prêle des champs, 81 %, Violette 47 %, Primevère 44 %, Plantain lancéolé 34 %, Renoncule âcre 30 %, Gesse des prés 22%, Berce Spondyle 19 %, Frêne 16%, Liseron des champs 13 %, Vesce cultivée 13 %, Potentille rampante 13 %, Aigremoine 9%, Lotier corniculé 9%, Picris Fausse-Epervière 9%, Rumex oseille 9%, Erable sycomore, Reine des prés, 1 Orchis pyramidal qui tient bon !



Milieu toujours très diversifié et riche en espèces florifères. La prêle est toujours bien présente, signe de l'humidité du site, mais la Berce est moins fréquente, sans doute lié à la sécheresse du printemps. Forte diminution du bugle également. 32 espèces notées en 2020, pour 31 en 2019 et 33 en 2018. Mais jusqu'à 420 % de présence, forte densité ! Pour 402% en 2019, toujours en augmentation, 154% en septembre (295% en 2019).

Placette n°4 (Orgerus 4) : située en pente, exposition sud, entre pré et talus boisé.

Mais petit problème : la placette a été broyée, végétaux et piquets, difficile de réaliser un comptage, les espèces de 2019 ont été recherchées et notées en mai, la végétation n'a pas repoussé ensuite (solution à trouver avec l'ingénieur en charge de la gestion herbacée de l'aqueduc).

Repositionnement de la placette à prévoir pour 2021, mais doute sur l'emplacement exact, ce qui va fausser l'évolution. Pas de terrier de lapin ici pour se repérer...

Brachypode penné, Avoine élevée, Fétuque des prés, Fétuque ovine, Dactyle aggloméré, Pâturin des prés. Gesse des prés, Potentille rampante, Achillée millefeuilles, Knautie des champs, Primevère officinale, Ail, Violette.

Seulement 18 espèces pour 28 en 2019 et 27 en 2018, peu significatif sur un seul comptage de végétaux coupés.

Placette n°5 (Orgerus 5) : située en pente, exposition nord, bord de pré.

Fétuque des prés 63 %, Dactyle aggloméré 25%. Brachypode penné 22 %, Avoine élevée 16 %, Pâturin des prés 16%, Houllue laineuse, Total Poacées >100 %.

Gesse des prés 47 %, Liseron des champs 34 %, Gaillet gratteron 31 %, Primevère officinale 31 %, Liseron des haies 19%, Berce Spondyle 16 %, Potentille rampante, Renoncule âcre, Violette.

De 16 espèces en 2018 à 18 en 2019 et 21 espèces cette année !

Présence 264%, pour 277 % en 2019, déjà en baisse de 7 % par rapport à 2018. 119% en septembre, contre 155% en 2019.

On note le fort recul de la Berce par rapport aux années précédentes, à mettre en lien avec la longue période chaude et sèche de mi-mars à fin avril, et qui peut expliquer l'augmentation du nombre d'espèces, moins étouffées par son feuillage.



Communication EAU de PARIS

Nombreux panneaux mis en place tout au long de l'aqueduc pour informer les riverains :

pas de pesticides pour protéger la ressource en eau,
fauchage tardif pour protéger la biodiversité

ATENA 78 a installé des nichoirs à Chevêche sur des bâtiments techniques de l'aqueduc

Placette n°6 (Orgerus 6) : plat, entre les champs cultivés.

Avoine élevée 47%, Fétuque des prés 31 %, Dactyle aggloméré 22%, Pâturin des prés 9 %, Chiendent rampant 16 %, Folle-Avoine. Total Poacées 99 %.

Panicaut 28 %, Liseron des champs 28 %, Berce Spondyle 13 %, Luzerne cultivée 11 %, Cumin des prés 11%, Gaillet gratteron 9 %, Laitue 9 %, Centaurée Jacée 9 %, Géranium disséqué, Coquelicot, Primevère officinale,...

Bon potentiel de floraison estivale, mais recul des Dicotylédones. Progression du Cumin des prés à fructification tardive certainement favorisée par le fauchage tardif. 17 espèces notées en 2020, 19 en 2019, et 21 en 2018. Présence à 220 % pour 259 % et 257 % en 2019 et 2018. 117% en septembre (125% en 2019).

On note donc une stabilité du nombre d'espèces identifiées, qui augmente ou diminue selon les placettes, et une tendance à la baisse de la présence au sol, que l'on peut interpréter du point de vue climatique, car de mi-mars à mi-août, le climat a été sensiblement plus chaud et sec qu'en 2019, ce qui peut expliquer des baisses de croissance en 2020, en particulier sur les placettes les plus ensoleillées. On note que la parcelle Autouillet n°3, très ombragée, s'est très bien sortie de cette situation, avec plus de densité au sol et pas de baisse du nombre d'espèces.

On remarque aussi cette tendance à la baisse de la fréquence sur la dernière observation (septembre), en lien également avec ce climat.

Nous allons continuer à suivre l'évolution, avec le facteur climatique qui vient jouer un rôle important et peut aussi faire évoluer la flore très rapidement. Pour l'année prochaine, une évaluation de la flore des zones voisines des placettes sera à intégrer systématiquement dans le programme, afin de vérifier l'apparition d'une éventuelle différence entre les deux milieux.

On espère que les conditions sanitaires permettront correctement cette mise en œuvre.

Remerciements à la petite mais vaillante équipe botanique qui a opéré -masquée- en 2020 sur l'aqueduc :
Béatrice Le Moën, Jacques Liben, Laurence Moreau, Roland Trousseau



Chevêche d'Athéna

Reproduction en nichoirs

bilan 2020

Par Dominique Robert



Photo Guy Van Langenhove © ATENA

Le Campagnol y a laissé sa tête ! La « part du chasseur », voir page 22





© François Lelièvre

Résumé :

Allons droit au but : dans les Yvelines, l'automne 2019 a été le plus arrosé des 16 dernières années. Et il en va de même **sur 6 mois**, avec le cumul des pluies d'automne 2019 et d'hiver 2020 (voir annexe 1).

Encore une fois, les terres agricoles ont été saturées et les galeries des Campagnols ont été inondées, privant la Chevêche de sa proie favorite dans notre région.

Même si l'hiver 2019/2020 a été doux et n'a pas directement impacté l'oiseau d'Athéna, c'est son garde-manger qui a beaucoup souffert.

Donc disons le tout de go : **le bilan final de la saison de reproduction 2020 est mauvais, avec 2,22 jeunes à l'envol par couple nicheur, au-dessous de la moyenne de 2,50 calculée sur les 15 dernières années (n=684 couples nicheurs)**. Donc après les deux bonnes dernières années (2,63 jeunes à l'envol en 2018 et 2,83 en 2019), et alors que l'on aurait pu s'attendre à une très bonne 3ème année consécutive, les conditions météo, **la pluviosité record**, a une fois encore bouleversé le cycle des Campagnols, dont la remontée en 2019 semblait évidente.

Le détail des paramètres de la reproduction montre que la mortalité juvénile importante (**18% des jeunes morts en cours de croissance**), reste toutefois dans la moyenne (17,8%) sur 15 ans.

Cette année, ce sont donc principalement les **faibles pontes**, puis **les pontes perdues** qui dès le départ sont à l'origine d'une mauvaise saison de reproduction.

Contrairement à l'Effraie (*bilan 2020 à venir*), et malgré la pénurie alimentaire à la sortie de l'hiver, la Chevêche n'a pas retardé ses dates de ponte. Telle un métronome, à quelques jours près d'une année à l'autre, elle pond « à heure fixe », et même cette année avec 4 jours d'avance sur la date moyenne.

Elle en paie alors les conséquences, car à cette date (10-15 avril) les femelles ont encore un taux de fécondité amoindri par la pénurie alimentaire.

Par contre la Chevêche tire ensuite son épingle du jeu et élève « normalement » ses petites nichées en mai et juin, grâce à un régime alimentaire plus diversifié que celui de l'Effraie...

Au final, la saison de reproduction 2020 est mauvaise, mais pas catastrophique.



Résultats synthétiques année 2020

Les paramètres de la reproduction sont calculés à partir des 58 couples dont les pontes sont connues avec précision.
1 couple nicheur sur pylône RTE non contrôlé : résultats de la reproduction inconnus.

Tableau 1

Nombre de couples nicheurs (au moins 1 œuf pondu)	59	52 en 2013 ; 54 en 2014 ; 60 en 2015 ; 58 en 2016 ; 63 en 2017 ; 61 en 2018 ; 57 en 2019.
Nombre d'œufs pondus	210 n=58 couple nicheur RTE pas pris en compte	2013 : 3,49 œufs par ponte ; 2014 : 4,10 ; 2015 : 3,48 ; 2016 : 4,11 ; 2017 : 3,78 ; 2018 : 3,64 ; 2019 : 3,67 ; 2020 : moyenne de 3,62 œufs par ponte
Pontes abandonnées (aucune éclosion) <u>En cours de couvainson</u> : dérangement ; accident sur adulte ; pénurie de nourriture et la femelle se met à chasser ; intrusion abeilles ; prédation ; syngénophagie, les adultes mangent les œufs... <u>En fin de couvainson</u> : Œufs clairs, couple stérile, embryons morts dans l'oeuf par défaut de couvainson ...	10 n=58	2013 : 4 ; 2014 : 8 ; 2015 : 9 ; 2016 : 10 ; 2017 : 12 ; 2018 : 6 ; 2019 : 5 ; 2020 10 pontes perdues : 6 pontes abandonnées en cours de couvainson, 2 après couvainson prolongée (couples stériles), 1 syngénophagie, 1 dérangement : total (au moins) 29 œufs perdus.
Nombre de poussins à la naissance pour la totalité des couples nicheurs connus	161 n=58	2013 : moyenne de 2,65 pulli à la naissance ; 2014 : 3,08 ; 2015 : 2,56 ; 2016 : 2,94 ; 2017 : 3 ; 2018 : 2,95 ; 2019 : 3,09 ; 2020 : 2,77. Taux d'éclosion de : 76 % en 2013, 75% en 2014, 72% en 2015, 68% en 2016, 78 % en 2017, 81% en 2018, 84% en 2019, 77% en 2020.
Nombre de nichées perdues (aucun jeune à l'envol) accident sur adultes ; intrusion abeilles ; prédation ; empoisonnement ; syngénophagie (cannibalisme) y compris après mortalité possible de toute la nichée, par manque de nourriture ...	13 n=58	2013 : 8 ; 2014 : 9 ; 2015 : 13 ; 2016 : 16 ; 2017 : 16 ; 2018 : 6 ; 2019 : 8 2020 : 13 nichées disparues : les 10 pontes sans éclosion déjà citées, + 2 nichées poussins morts en cours de croissance et 1 syngénophagie. % nichées ayant produit des jeunes à l'envol : 95%-2006 ; 93%-2007, 84%-2008, 76%-2009 ; 82%-2010 ; 90%-2011; 94% en 2012, 84% en 2013, 82% en 2014, 77,5% en 2015, 69% en 2016, 75% en 2017, 90% en 2018, 91% en 2019, 77,5% en 2020.
Mortalité en cours d'élevage au sein des nichées ayant produit des poussins	29 n=58	2013 : très forte mortalité en cours de croissance 2014 : très faible mortalité. 2015 : forte mortalité naturelle (27 pulli) + accidentelle due aux abeilles (5 pulli). 2016 : énorme mortalité naturelle (49 pulli) + accidentelle due aux abeilles (2 pulli). 2017 : énorme mortalité naturelle (46 pulli) : plus du 1/4 des poussins disparus. 2018 : très faible mortalité. 2019 : très faible mortalité 2020 : mortalité naturelle (29 pulli) dans la moyenne
Nombre de jeunes proches de l'envol (à 25 jours, au baguage et changement de litière)	132 n=58	Pourcentage des poussins à la naissance : 85% en 2006, 81% en 2007, 86% en 2008, 66% en 2009, 87% en 2010, 79,5 en 2011, 92% en 2012, 76% en 2013, 90% en 2014, 78% en 2015, 67% en 2016, 73% en 2017, 92% en 2018, 91% en 2019, 82% en 2020.
Nombre de jeunes à l'envol	129 n=58	Les pulli dont le poids est inférieur à 100g à 25 jours, sont considérés comme condamnés : 1 à Perdreauville (site 64), 1 à Flacourt (site 183), 1 à Prunay-le-Temple (site 40).
Bilan de la reproduction Nombre de jeunes par couple nicheur	2,22 n=58	2 en 2013 ; 2,76 en 2014 ; 2 en 2015 ; 1,98 en 2016 ; 2,2 en 2017 ; 2,63 en 2018 ; 2,83 en 2019.
Nombre de jeunes par nichée réussie (ayant produit des jeunes)	2,68 n=48	2,39 en 2013 ; 3,28 en 2014 ; 253 en 2015 ; 2,45 en 2016 ; 2,59 en 2017 ; 2,88 en 2018 ; 3,12 en 2019

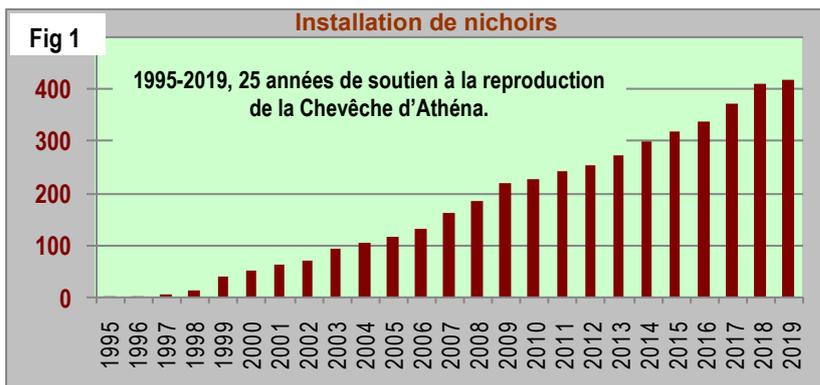


Bilan 2020 de la reproduction en nichoirs

Nombre de nichoirs installés : 425 (fin 2019)

répartis sur **249 sites** différents
(77 communes)

131 en 2006
185 en 2008
229 en 2010
260 en 2012
301 en 2014
340 en 2016
372 en 2017
413 en 2018
425 en 2019



A- Matériel et méthode : Rappel concernant notre façon de procéder



Photo D. Robert

La Chevêche est une espèce étonnamment calme comparée à la Chouette effraie.

Si la trappe de visite est ouverte délicatement, la femelle reste tranquillement à sa place, sur ses œufs ou ses poussins, suivant le stade de développement de la nichée. Sur la photo, on devine au premier plan les poussins en duvet blanc : la femelle ne les « couve » pas du fait d'une température élevée et suffisante à l'intérieur

Un « site » est défini comme le territoire d'un couple.

Sur le même site (donc pour le même couple), on installe le plus souvent 2 nichoirs, éventuellement 3.

Chaque année, à la fin mai, nous procédons à une première visite des sites, afin de vérifier l'état de la reproduction en cours.

Les premières visites commencent en fin de couvainon, l'idée étant de ne pas déranger une femelle sur des œufs et, par précaution, d'attendre la naissance des poussins (le risque d'abandon étant alors quasi-inexistant).

Premier passage :

Le 1^{er} contrôle de l'année a pour but de vérifier si le nichoir est occupé et d'apprécier le stade de la reproduction en cours, de noter la présence possible de la femelle, le nombre de poussins, éventuellement le nombre d'œufs encore non éclos **et les réserves de nourriture.**

La trappe de visite est entrebâillée avec précaution : l'évaluation visuelle, du stade de la reproduction en cours, doit permettre de donner un âge aux poussins, pour programmer la date de la **seconde visite**. Si la femelle est encore sur des œufs, la porte est refermée. Un autre passage sera nécessaire une semaine plus tard.

Deuxième passage :

Le 2^{ème} contrôle s'effectue lorsque les pulli ont environ 25 jours. Il a pour but de les compter à l'approche de l'envol, de les baguer et changer la litière.

A cette période le fond du nichoir est plus ou moins sale selon le nombre de poussins. Souvent, c'est un fumier grouillant d'asticots (les mouches ayant pondu sur les proies en surnombre) et les pulli « baignent dans leur jus », plumage parfois souillé, serres recroquevillées et engluées. Tandis que les jeunes sont mis provisoirement dans un carton, la litière est totalement renouvelée (copeaux de bois dépoussiérés pour chevaux), afin d'assurer de meilleures conditions d'hygiène à la nichée.

La vieille litière fait l'objet d'un tri minutieux, pour rechercher les éventuels œufs non éclos, ainsi que les restes de proies pour identification (celles en état d'être consommées étant remises dans le nichoir après nettoyage).



Photo D. Robert



1- Fécondité

Nombre d'œufs pondus

Tableau 2

Année	Nb total de nichées prises en compte	Nb d'œufs pondus par couple <small>dont la ponte est connue avec précision</small> <i>Œufs pondus</i>
2006	n=23	3,95 91
2007	n=28	3,89 109
2008	n=32	3,56 114
2009	n=30	3,76 113
2010	n=36	4,33 156
2011	n=48	4,00 192
2012	n=49	3,79 186
2013	n=49	3,49 ! 171
2014	n=51	4,10 209
2015	n=58	3,48 ! 202
2016	n=54	4,11 222
2017	n=59	3,78 223
2018	n=58	3,64 211
2019	n=57	3,67 209
2020	n=58	3,62 210
Moyenne sur 15 ans <i>n=690</i>		3,79 Total 2618

2- Pontes abandonnées

Aucun poussin à l'éclosion

Tableau 3

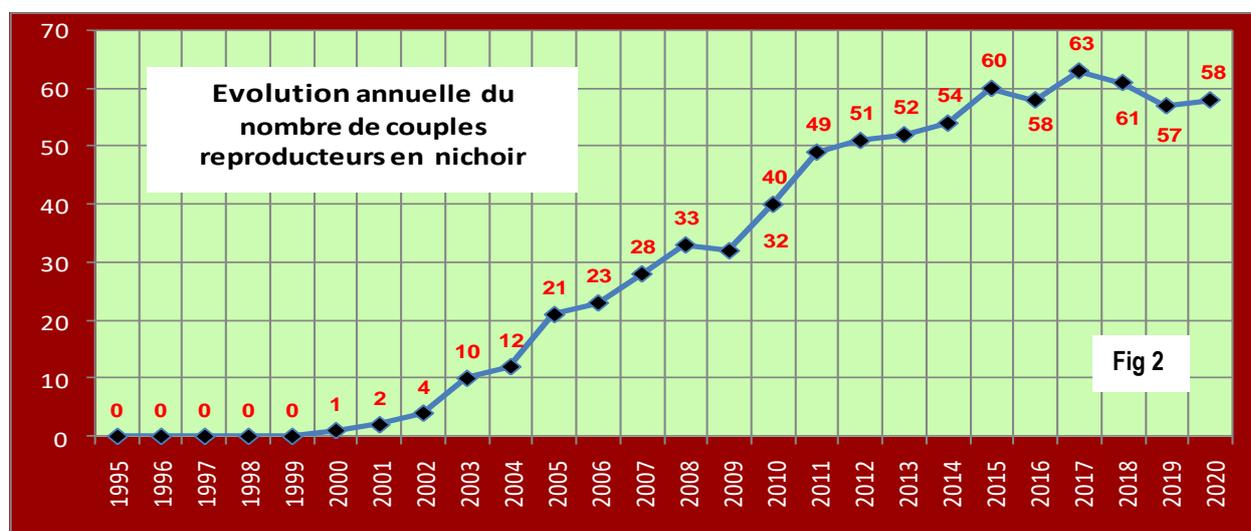
Année	Nb pontes abandonnées	Nb total	% annuel
2004	1	n=12	8%
2005	5 !!	n=21	24% !
2006	0	n=23	0%
2007	1	n=28	3,5%
2008	4	n=33	12%
2009	3	n=32	6%
2010	5	n=39	12,8%
2011	2	n=49	4%
2012	2	n=50	4%
2013	4	n=49	8%
2014	8	n=51	15,6%
2015	9	n=58	15,5%
2016	10	n=54	18,5%
2017	12	n=59	20,3%
2018	5	n=58	8,6%
2019	5	n=56	8,9%
2020	10	n=58	17,2%
Total	86	n=679	12,6%
Moyenne sur 17 ans			12,6%

Pour la 3ème année consécutive, la saison de reproduction commence mal pour les couples reproducteurs, avec un nombre d'œufs (3,62 par couple nicheur) bien inférieur à la moyenne des pontes dans notre région.

Gros « déchet » durant la couvaison, avec perte importante (17,2%) des pontes.

10 pontes perdues : (6 pontes abandonnées en cours de couvaison, 2 après couvaison prolongée (couples stériles), 1 syngénopagie, 1 dérangement). soit un total d'au moins 29 œufs perdus dès le départ.

On notera avec satisfaction l'absence d'intrusion d'essaïm d'abeilles dans nos nichoirs et aucune perte de nichée due à ce facteur exogène, notamment grâce à nos ruchettes (2 essaïms capturés, voir p.23).



3-Poussins à la naissance

Tableau 4

Année	Nb de poussins à la naissance par couple nicheur	Taux d'éclosion
2006 n=23	3,66 84	92 %
2007 n=28	3,42 96	88 %
2008 n=32	2,96 95	82 %
2009 n=32	3,00 96	85 %
2010 n=36	3,69 133	82%
2011 n=48	3,56 171	89%
2012 n=49	3,08 151	81%
2013 n=49	2,65 130	76%
2014 n=51	3,08 157	75%
2015 n=57	2,56 146	72%
2016 n=53	2,94 156	68%
2017 n=58	3,00 174	78%
2018 n=58	2,95 171	81%
2019 n=56	3,09 173	84%
2020 n=58	2,77 161	77%
n=686 Moyenne sur 15 ans 3,05	2094 pulli	80%

Le nombre moyen de poussins à la naissance produit par couple nicheur (2,77), résultat des 2 paramètres précédents, se situe logiquement **au-dessous** de la moyenne. De même que le taux d'éclosion par rapport au nombre d'œufs pondus.

4- Mortalité juvénile

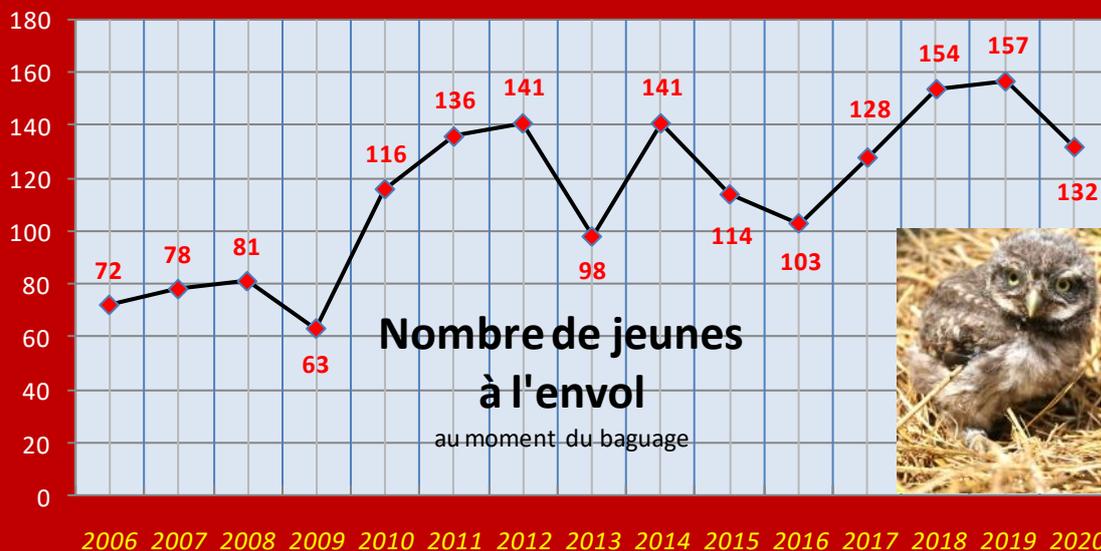
Tableau 5

Année	Nb de pulli à la naissance	Nb de pulli (au baguage)	Nb de pulli morts	% mortalité
2006 n=23	84	72	12	14%
2007 n=28	96	78	18	18,7%
2008 n=32	95	81	14	14,7%
2009 n=32	96	63	33	34,4%
2010 n=36	133	116	17	12,7%
2011 n=46	171	136	35	20,4%
2012 n=49	151	141	10	6,6%
2013 n=49	130	98	32	24,6%
2014 n=51	157	141	16	10,2%
2015 n=57	146	114	32	22%
2016 n=52	156	103	53	34%
2017 n=55	174	128	46	26,4%
2018 n=52	167	154	13	7,8%
2019 n=54	166	157	9	5,4%
2020 n=58	161	132	29	18%
Total sur 15 ans n=620	2083	1719	369	Moyenne 17,8%

La mortalité juvénile en cours de croissance n'est pas négligeable (29 poussins morts) **mais reste dans la moyenne sur 15 ans.** Ce sont donc les paramètres précédents qui sont déterminants sur le résultat de la reproduction 2020.

Prises de mesures et prises de notes studieuses mais masquées, pour le baguage 2020 des juvéniles.





2006 2007 2008 2009 2010 2011 2012 2013 2014 2015 2016 2017 2018 2019 2020

Année	Nb de pulli (au baguage)	Nb de jeunes par couple nicheur au moment du baguage
2006 n=23	72	3,13
2007 n=28	78	2,78
2008 n=32	81	2,53
2009 n=32	63	1,96
2010 n=39	116	2,97
2011 n=48	136	2,83
2012 n=49	141	2,87
2013 n=49	98	2,00
2014 n=51	141	2,76
2015 n=57	114	2,00
2016 n=52	103	1,98
2017 n=55	128	2,30
2018 n=57	154	2,63
2019 n=54	157	2,83
2020 n=58	132	2,22
<i>n = 684</i> Moyenne dans nos nichoirs	<i>total pulli 1714</i>	2,50

5- Bilan de la reproduction

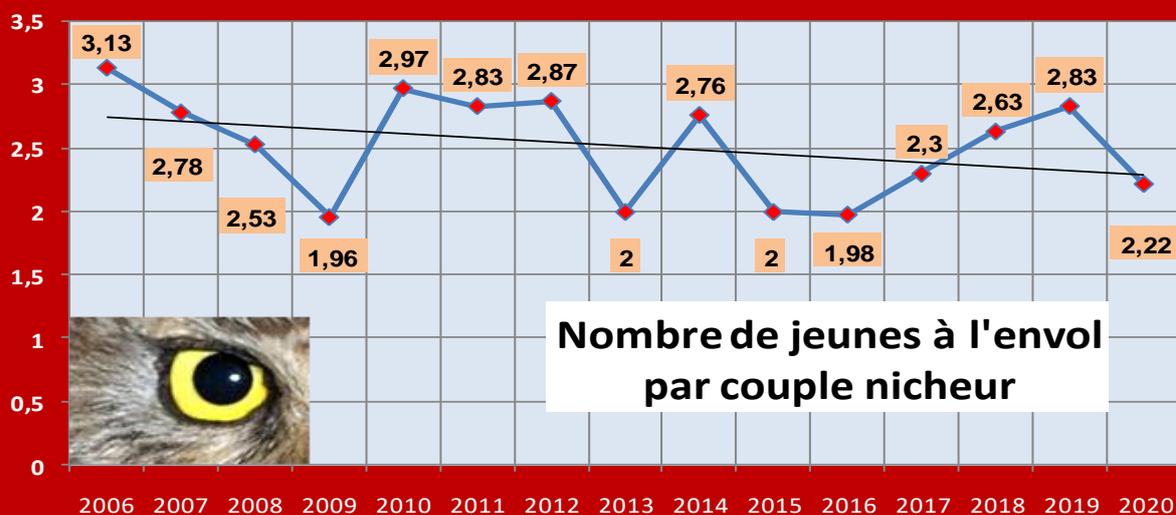
« Les jeux sont faits » : la mortalité juvénile **conforme à la moyenne** ne va pas changer la **médiocre fécondité de départ**.

Le nombre de **jeunes (132)**, présents au moment du baguage (à environ 25 jours) est donc **faible**.

Par souci de rigueur, nous prenons encore en compte le poids des poussins au moment du baguage : lorsqu'ils ont moins de 100g, ils ne sont pas viables et le plus souvent nous les retrouvons morts par la suite.

Effectifs corrigés, ce sont donc **129 jeunes** qui ont quitté nos nichoirs cette année, soit **2,22 jeunes** à l'envol par couple nicheur.

Ce résultat est mauvais, comparé à la moyenne de 2,50 jeunes à l'envol calculée sur les 15 dernières années.



6- Discussion

Les paramètres caractérisant la reproduction en 2020 sont les suivants :

- ◆ **Un taux de fécondité mauvais** : avec **3,62** œufs pondus par couple nicheur, au-dessous de la moyenne de 3,79 sur 15 ans.
- ◆ **Un taux d'éclosion des œufs (77%)** un peu **au-dessous** de la moyenne (80%).
- ◆ **Un taux de natalité mauvais** (synthèse des 2 paramètres précédents), avec **2,7** poussins à la naissance, **inférieur à la moyenne** de **3,05** sur 15 ans.

La saison de reproduction 2020 s'annonce dès le départ mauvaise et va le rester.

- ◆ **La mortalité juvénile** (18% de poussins morts au nid en cours de croissance), se situe **dans la moyenne** sur 15 ans (17,8%).

Cette mortalité ne va ni améliorer, ni pénaliser la situation de départ : bien qu'importante, elle demeure toutefois « dans la moyenne » habituelle dans notre région.

Le bilan final s'établit donc à 2,22 jeunes à l'envol par couple nicheur (moyenne de 2,50 sur 15 ans).



Axel, un « petit CPN » heureux (et concentré) au moment du baguage.

Cet indicateur de la qualité de la reproduction permet de qualifier celle-ci de « mauvaise » en 2020, sans toutefois être catastrophique. On peut voir en effet que certaines années le bilan est tombé à 2 jeunes à l'envol par couple nicheur (2013 et 2015), voir même un peu au-dessous (1,96 en 2009 et 1,98 en 2016).

La cause première de cette mauvaise reproduction est la pénurie alimentaire et plus particulièrement le déficit en Campagnols, la proie principale sous nos latitudes de climat océanique tempéré. Encore une fois cette année, le cycle de croissance de la population de Campagnols des champs (qui théoriquement peut monter jusqu'à un pic de pullulation tous les 4 ou 5 ans), a été bouleversé par un aléa climatique.

La pluviosité automnale 2019 est en effet **la plus importante des 16 dernières années**. Et il en va de même avec **le cumul sur 6 mois des précipitations automne 2019 + hiver 2020** (voir annexe page 21).

Les conséquences sur les Campagnols des champs sont maintenant bien connues : ils sont noyés dans leurs galeries, privant les populations locales de rapaces nocturnes de leurs proies favorites.

Le phénomène est documenté également du côté de la **Chambre d'Agriculture de la Région Ile-de-France**, qui édite le **Bulletin de Santé du Végétal** à l'adresse des agriculteurs.

Dans son édition du 20 octobre 2020, le BSV n°36 signale la reprise des dégâts dans les cultures, en particulier « *dans les betteraves, en prairie, en couvert de moutarde et en anciens blés avec repousses* »... et dans une moindre mesure « *dans les parcelles de colza... et celles de céréales* ».

Mais ce qui nous intéresse tout spécialement dans cette discussion, c'est le constat suivant du BSV n°36 :

« Ces observations contrastent avec celles du mois de mai, où aucun indice de présence n'avait été relevé sur 22 parcelles » suivies par le Réseau de surveillance agricole.

Comme à l'accoutumée, nous recoupons nos propres constatations issues des résultats de la reproduction dans nos nichoirs, avec les données de terrain issues du milieu agricole. A chaque fois nous constatons une grande convergence et une belle corrélation entre :

- ◆ « absence de dégâts dans les cultures » et mauvaise reproduction des rapaces,
- ◆ ou bien « dégâts dans les cultures » et aussitôt un plus grand nombre de jeunes à l'envol ! Qui l'année suivante seront eux-mêmes de futurs consommateurs de campagnols.

7 – Conclusion

La saison 2020 de reproduction de la Chevêche a démarré dans un contexte de pénurie alimentaire à la sortie de l'hiver. Jusqu'au mois de mars inclus, les épisodes pluvieux se sont succédés durant 6 mois, noyant les campagnols dans leurs galeries.

Lorsque les premières pontes commencent dans la première semaine d'avril, et culminent en moyenne entre le 10 et le 15 avril, les femelles ne sont pas encore dans de bonnes conditions physiologiques et le nombre d'œufs pondus arrive en 3ème position des plus mauvaises années sur 15 ans.

La couvaison ensuite est mauvaise et le déchet important, avec 10 pontes sans résultat et la perte de 29 œufs. L'élevage des jeunes montre une mortalité importante, mais qui reste toutefois dans la moyenne habituelle dans notre région et ne change pas la logique en cours.

Au final, la saison de reproduction de la Chevêche est mauvaise, avec 2,22 jeunes à l'envol, comparée à la moyenne de 2,50 calculée sur 15 ans.

Il reste à espérer que la remontée des populations de campagnols des champs signalée en octobre par la Chambre d'Agriculture ne soit pas contrariée cet hiver par un nouvel épisode climatique.



Dans le cadre des échanges entre associations francophones, le groupe wallon NOCTUA avait dans le passé fait circuler les étonnantes et intéressantes photos ci-dessus.

Dans les Yvelines, depuis déjà plusieurs années, nous trouvons occasionnellement des **noyaux de cerises dans certains niochirs**. Notre première hypothèse avait été de considérer qu'ils provenaient du jabot de Merles noirs consommés par les Chevêches (les *plumées de jeunes merlots étant régulièrement trouvées dans les niochirs*). Puis les quantités de noyaux parfois présents nous ont progressivement amené à conclure que les cerises avaient été apportées directement au nid et consommées sur place.

Le 11 juin 2020, ce sont **14 cerises « bien en chair »** que nous trouvons **dans un niochir** à Prunay-le-Temple ainsi que quelques noyaux résultant d'une consommation antérieure.

Il ne fait aucun doute qu'elles ont bien été apportées au nid directement par les adultes et qu'elles figurent au régime alimentaire, au moins de façon occasionnelle. Pour l'eau qu'elles fournissent en période de chaleur ? Pour les vitamines ? Pour compléter la ration et remplir l'estomac quand les Campagnols font défaut ?



Photo D.Robert © ATENA 78

8 – Remerciements

Le Groupe Action Chevêche-ATENA 78 se compose de 13 mini-groupes répartis chacun sur un secteur géographique précis composé de plusieurs communes.

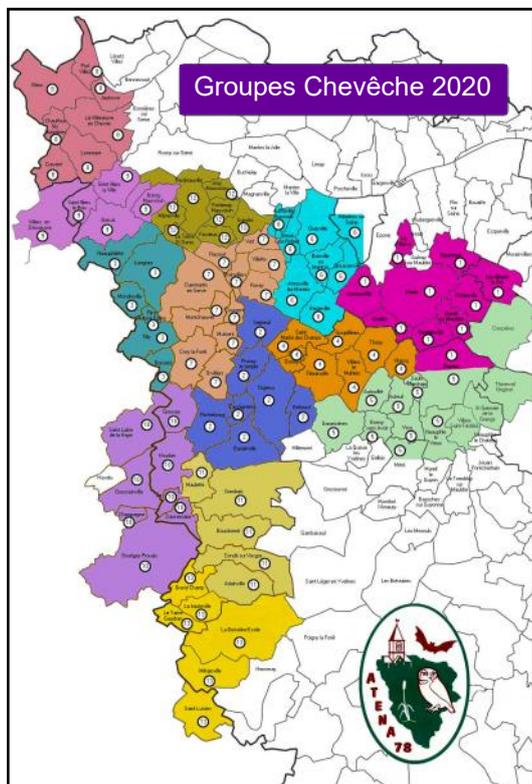
Le Groupe Action Chevêche s'est réuni une fois en février 2020 pour déterminer le programme de l'année, concernant à la fois les **inventaires de population (qui finalement n'auront pas lieu, COVID oblige)** et le suivi de la reproduction en nichoirs.

Chaque mini-groupe, composé de 2 ou 3 adhérents, a défini ensuite son propre calendrier d'activité pour le suivi des nichoirs.

ATENA 78 remercie chaleureusement toutes celles et ceux qui ont pris part à notre « Action Chevêche » en 2020 :

Arnaud Bak, René Bastien, Pierre Bresson, Gérard Carcy, Catherine Cayaux, Claire Cochery, Bertrand Danet, Elisabeth Delange, Louan Damas, Joachim De Rancourt, Armel Desille, Joël Druyer, Marie-Christine Dumoutier, Jacky Fraboulet, Jean Guilbaud, Patrick Hubert, Fabien Huet, Irène Huet, Cécile Joseph, Sébastien Leconte, Isabelle Lhermitte, Edouard Landon, Alexandre Mari, Tristan Mari, Laurence Moreau, Grégory Patek, Valérie et Alain Richard, Dominique Robert, David Sève, Juliane Tillack, Adriana Scordidis, Roland Trousseau, Jean-Luc Vandeveld, Anouk Voisin, Karine Vanderwoerd, Virginie Warnet, Anouk Voisin.

Pour le baguage : David Sève, assisté par Loïc Hardouin et Alexandre Mari.



DATES D'ÉCLOSION

Rappel concernant la méthode de calcul.

Nous ne contrôlons pas les nichoirs en période de ponte ni d'incubation, nous n'avons donc aucun relevé **direct** des dates de ponte. Par contre, nous connaissons bien l'âge des poussins, grâce à la mesure de la 3^{ème} rémige primaire (Programme Personnel de baguage de David Sève).

Nous pouvons donc comparer directement les dates d'éclosion d'une année à l'autre : le premier poussin est né le 30 avril 2020, le plus tardif le 30 mai.

Année	Nb de couples	Date moyenne d'éclosion	Ensoleillement mars (*)	Ensoleillement février	Total
2005	n=15	19-20 mai	110h	61h	171h
2006	n=23	20-23 mai	105h	33h	138h
2007	n=26	17-19 mai	129h	67h	196h
2008	n=28	22-24 mai	79 h	124h	203h
2009	n=27	22-23 mai	155 h	71h	226h
2010	n=31	16-17 mai	157 h	50h	207h
2011	n=46	15-16 mai	165 h	37h	202h
2012	n=48	14-15 mai	197 h	128h	325h
2013	n=46	28 mai	98 h	71h	169h
2014	n=39	11-12 mai	213 h	90h	303h
2015	n=47	19-20 mai	147 h	83h	230h
2016	n=42	19-20 mai	129h	98h	227h
2017	n=44	15-16 mai	130h	71h	201h
2018	n=53	19 mai	74h	117h	191h
2019	n=51	12-13 mai	108h	160h	268h
2020	n=44	14-15 mai	4h	40h	44h
Moyenne sur 16 ans	n=621	18-19 mai	Moyenne 125 h	Moyenne 81 h	Moyenne 206 h

Il y a donc un écart de 30 jours entre l'éclosion du plus précoce et celle du dernier né (28 jours en 2007, 26 en 2008, 27 en 2009, 53 en 2010, 33 en 2011, 42 en 2012, 27 en 2013, 39 en 2014, 40 en 2015, 36 en 2016, 33 en 2017, 34 en 2018, 27 en 2019), **soit un écart moyen de 33 jours.**

En 2020, la date moyenne d'éclosion se situe les 14-15 mai (n=44)

soit 4 jours d'avance sur la date moyenne sur 16 ans

Nous cherchons toujours une corrélation entre la date de ponte et la **durée d'ensoleillement durant la période** qui précède la ponte (date moyenne 15-20 avril).

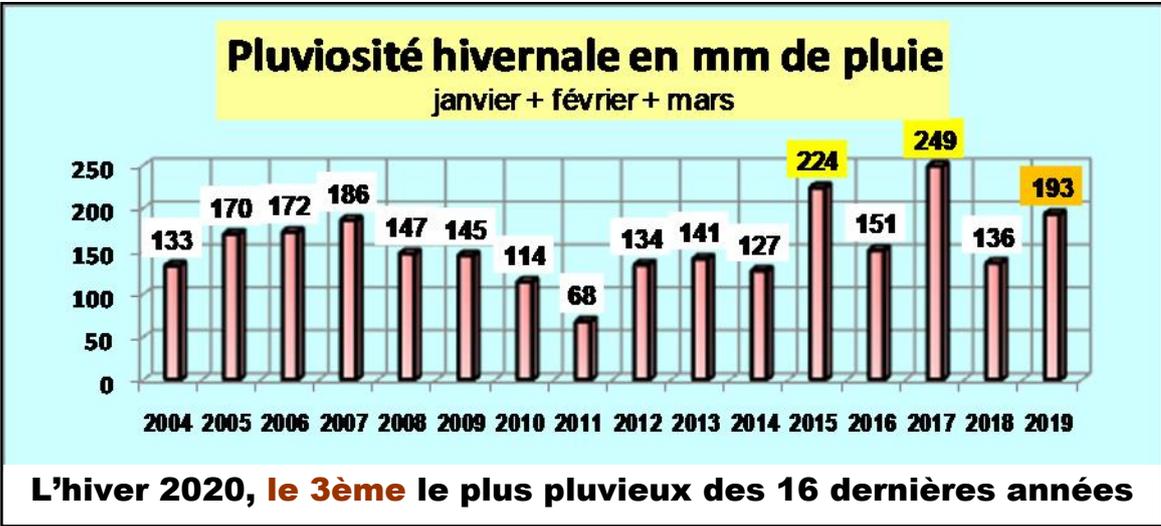
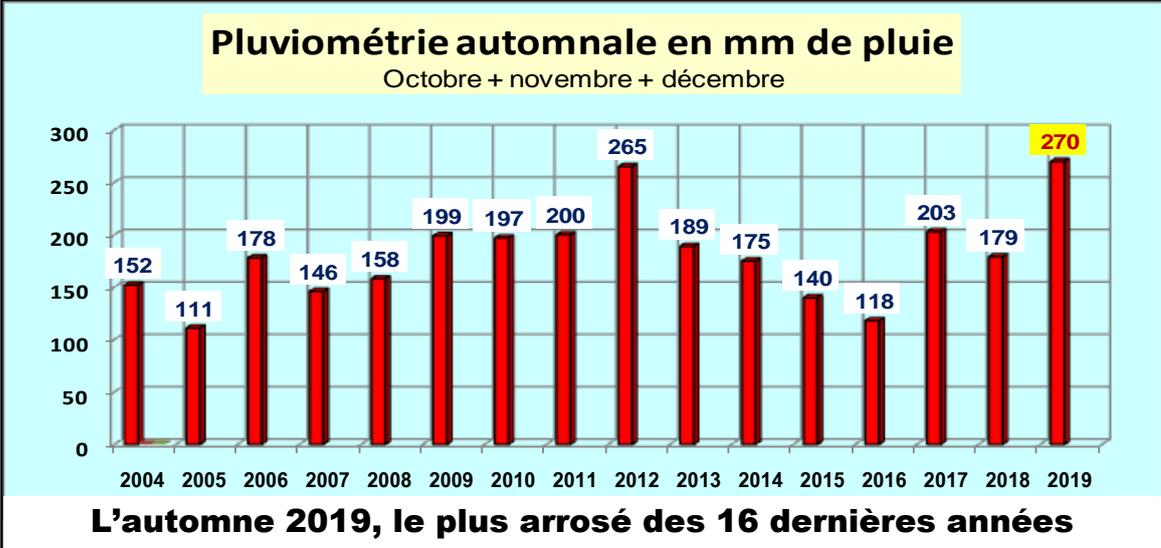
En effet, la photopériode (allongement saisonnier du jour et de la nuit), **et l'intensité lumineuse** sont connues pour influencer directement les hormones de la glande hypophyse stimulant l'activité des follicules des ovaires.

On peut dire que cette année la démonstration tombe à l'eau ! Ou se perd dans les nuages !

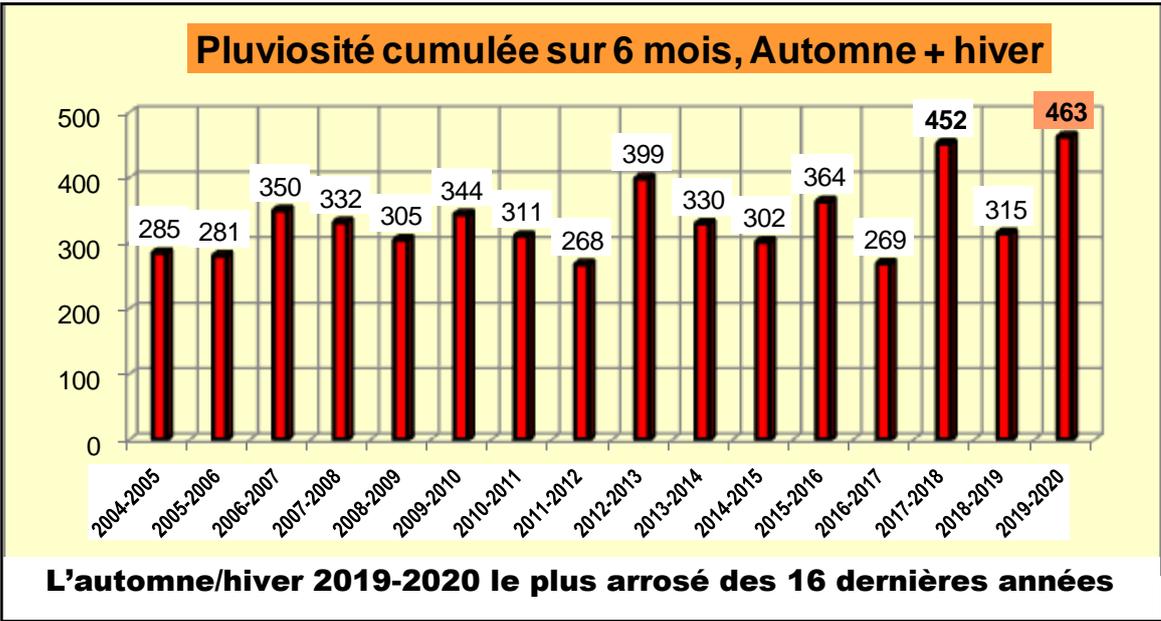
En effet, la période d'ensoleillement des 2 mois cumulés (février + mars) est exceptionnellement courte (44h). Suivant l'hypothèse, les dates d'éclosion aurait du être particulièrement tardives, bien après la date moyenne des 18/19 mai. Ce qui n'est pas le cas !

Sources (*) <http://www.infoclimat.fr>, station de Trappes (78)





Pour info : au cours des 16 dernières années, il pleut en moyenne plus en automne qu'en hiver (+13%)



"La part du chasseur"



Les protecteurs des rapaces, qui gèrent un parc de nichoirs, sont régulièrement confrontés à la découverte de **proies ayant perdu leur tête**. C'est le cas dans nos nichoirs à Effraie des clochers ou à Chevêche d'Athéna. C'est aussi le cas dans ceux de Faucon crécerelle.

Les proies au nid, en attente d'être consommées, que ce soit des oiseaux ou des micro mammifères, sont très souvent « *étêtées* », c'est ce que j'appelle « la part du chasseur » : l'adulte qui les a rapportées a consommé en particulier cette partie de l'animal.

C'est ce qu'illustre cette belle séquence photographique : le mâle Chevêche se sert, et prend sa part du Campagnol roussâtre avant de l'apporter au nid.

Photos Guy Van Langenhove © ATENA 78



Une dernière petite bouchée...



Au passage, le mâle présente sa belle « **bavette blanche** », que l'on peut considérer comme un caractère sexuel secondaire.

Dans la défense du territoire au moment du chant, cette gorge blanche bien gonflée et exposée est un signal visuel, un moyen de se faire remarquer par ses voisins, mâle concurrent ou femelle convoitée.





Colza en fleurs, abeilles en chaleur ! Parole d'apiculteur !

Dans la première quinzaine du mois d'avril, notre campagne se teinte partout de jaune, le colza est à son apogée ! C'est un bon signal visuel : les essaimages ne vont pas tarder à démarrer... les abeilles se gorgent de nectar et de pollen, la reine pond avec zèle, le couvain prolifère, la colonie ne va pas tarder à trouver l'espace « de CONFINEMENT » trop restreint ! Selon nos contacts avec des apiculteurs, les essaimages cette année dans l'ouest des Yvelines ont démarré le 9 avril, soit 9 jours plus tôt qu'en 2019

Ruchettes, crû 2020 : nos adhérents avancent masqués !

Nos 30 ruchettes ont été installées entre le 12 et le 20 avril 2020.



Les corona-ruchettes 2020

Comme nous savons que les abeilles colonisent nos nichoirs, nous avons ré-installé notre parade : 30 ruchettes bien « miellées » afin de les attirer dans ces « maisons des abeilles » et protéger les « maisons des Chevêches ». Chacun chez soi !

Mais il a fallu faire avec l'épidémie.

Pour nous mettre en conformité avec l'état d'urgence sanitaire, nous avons déclaré et fait enregistrer notre activité apicole, puis mis en place les mesures barrières nécessaires.

Résultat 2020 : pas d'abeilles dans nos nichoirs !

Les essaimages ont d'ailleurs été peu nombreux : 2 essaims capturés comparés à 15 en 2019, pour le même nombre de ruchettes en place.

